

Thierry SINDA
FRANCO-CONGOLAIS

De l'écriture poétique en transe à la naissance en direct de ma Muse Cannelle ès Néo-négritude

Au moment où j'ai informé les nouveaux *Poètes des Afriques* et de la *Néo-négritude* de mon vif souhait de produire une anthologie sur le thème de l'amour, j'avais pris le soin extrême de bien préciser que l'on devait trouver les mots et les images propres à célébrer l'être aimé(e) noir(e) ou métissé(e). La directive néo-négritudienne a été parfaitement suivie. Un nombre certain de poètes a écrit dans cette optique, et ce fut pour moi un des critères vigoureux de sélection des poèmes afin de parvenir à donner une riche palette de l'école de la *Néo-négritude*, laquelle fleurissait sur les bords de la Seine, tout comme autrefois son aînée la Négritude.

Jean-Paul Sartre affirmait jadis que l'on ne pouvait guère avoir la faculté de lire (au sens de découvrir) un texte dont on est l'auteur. Cette affirmation en trompe l'œil était visiblement faite sans prendre en compte les poètes inspirés qui écrivent sous le coup de la transe ou de l'écriture automatique. Dans ce cas de figure l'écriture échappe au conscient et le poète sortant de son état de transe découvre un texte écrit par un autre-lui-même. C'est là tout le grand mystère et toute la grande force des poètes inspirés.

Lors du *Printemps des Poètes des Afriques et d' Ailleurs* où je veille attentivement pendant plusieurs jours au bon déroulement de l'événement et à la célébration des poètes mis à l'honneur, je lis très peu mes propres poèmes. Néanmoins, je ne manque jamais la lucarne des bons poètes de fin de festival, et notamment avec *Gribouillis estival*. Beaucoup me le réclame et certains pense que c'est mon poème préféré. Evidemment, ils se trompent éperdument !

En fait, en relisant attentivement pour la circonstance les poèmes *Gazouillis printanier* et *Gribouillis estival* je me rends compte que d'un poème à l'autre j'accouche de la Muse cannelle après un état de grossesse poétique agitée. Dans *Gazouillis printanier* ma Muse a encore la blancheur de l'hirondelle même si paradoxalement elle a déjà une odeur de cannelle avec des ailes multicolores et « des rires de sourires d'ébène luisants ». Dans *Gribouillis estival* ce « ...bel être/ En longue/ Mutation /Pleins d'éclats de douleur » sera baptisé par le poète-accoucheur : Muse cannelle ! Certes elle garde les deux « l » finaux de la blanche hirondelle mais elle devient couleur cannelle, et en *Néo-négritude* elle s'étalera rythmiquement sur la palette du peintre-poète aux côtés de l'amande et des Iles canaries.

C'est bien là, - et j'en suis à cet instant conscient, - une parturition en direct de la *Néo-négritude* sur le thème de l'amour ! C'est ainsi qu'intuitivement, en tant qu'initiateur de la *Néo-négritude*, je mettais souvent en avant le poème *Gribouillis estival* que beaucoup de mes amis poètes et artistes appellent d'ailleurs *Muse cannelle*.

Gazouillis printaniers

Paris, le 10 avril 2006 vers 10 heures du soir

À Aminata,

Recevez

Ô douce

Trop douce

Hirondelle

Ce bisou

Authentique

Made

In

Le pays de mon cœur

Sauras-Tu

Sauras-Tu

Ô douce hirondelle

Visiter un printemps

Le

Pays mystérieux de mon cœur

Pour

Y retrouver

Les jeux premiers

De notre enfance

Bleue

Tes ailes

Ô douce hirondelle

Mêlées de couleurs

I L L U M I N E N T

De son passage

Ta presque île d'adoption

Qui

Te relie
Aux secrets
Anciens
Du ciel

Fière

Ô fière

Hirondelle

À la senteur

De cannelle

Le triste

Monde

Se joue

De ton éternel

Être

Aux

rires

de sourires

d'ébène LUISANTS

COMME

des

couteaux

furieux

Éclairés

Par le soleil

De mes yeux

Tendres et farouches

Ô belle

Trop belle

Hirondelle

De la jonction

Du monde

Sauras-Tu

Sauras-Tu

T'ÉLEVER

Pour pénétrer

Dans le pays

Enchanteresque

De mon cœur

Protégé par l'incommensurable

Belle-Ailes-Hirondelle

Le

pays

de

mon

cœur

enlisé DANS

l'Alcool mécanique

de

la

vie

noie

le

marron

tes

et

yeux

Se

dans

pays

de

profonds

grands

comme

Instables

l'océan

Gribouillis estival

Paris, le 23 juin 2006 à 4 heures du mate

À ma muse Cannelle,

Ton fauteuil spacieux

Comme une feuille s'envole

De mon esprit

Jusqu'à l'extrême oubli

Ton coin de lit

Japonais

Grandement me manque

Et me pèse lourdement

Comme nos doux conflits

Qui minent l'esprit

Jusqu'à une sombre

Jouissance

Créatrice de vie

Dans l'oubli de toi

Ô si douce et si cruelle

Muse cannelle

J'entends encore

Au loin, très loin

Ton impuissant sourire

Triomphant et triste

De bel être

En longue

Mutation

Pleine d'éclats de douleur

Ô si douce et si cruelle

Muse Cannelle

Aux cheveux bouffants

Si absorbants

et

où jadis

je rayonnais

Comme des perles

de diamants

Éclairées par la lumière

Claire obscure de

Ton cœur en souffrance

Je bêle alors

En inhalant

Jusqu'à la petite mort

Ton parfum cannelle

Si toxique

et

Si inoffensif

De par le filtre redoutable

De mes narines tiennes

Et à l'inverse

Ton flux jumeau

Comment se peut-il

Comment se peut-il

Que

mon amande

ma muse Cannelle

des joyeuses îles Canaries

Soit

Si douce-amère

Dans son bateau

Qui

Tangue

SUR

MER

UNE

D'AMOUR

Thierry Sinda, poèmes extraits de l' *Anthologie des poèmes d'amour des
Afriques et d' Ailleurs* par Thierry Sinda (Orphie, mars
2013)